

pour commencer ses études médicales avec le seul bagage littéraire et scientifique que lui ont fourni la lecture des journaux et des romans, est, aux yeux de notre confrère, bien autrement préparé à faire un médecin, et bien autrement qualifié à pratiquer l'art de guérir.

Mais là n'est pas la question pour le moment. Nous avons dit que, aux Etats-Unis, l'enseignement de la médecine était défectueux dans un grand nombre d'écoles et d'universités; que celles-ci, d'ailleurs, étaient beaucoup trop nombreuses, et que si les études médicales étaient placées sur un pied plus élevé, il y aurait un besoin moins pressant de fonder des polycliniques etc. Le confrère a beau transporter la question sur un autre terrain et ne se défendre qu'en nous attaquant, nous lui rappelons que cela n'est pas de bonne argumentation et ne vaut rien. Certes, nous sommes les premiers à reconnaître qu'il est, chez nos voisins, un bon nombre d'écoles et universités où l'enseignement de la médecine ne laisse rien à désirer, des institutions qui font l'honneur de la profession et dont la renommée s'est étendue au loin. Mais il en est d'autres, en trop grand nombre encore, dont on ne peut pas dire autant de bien. Des journaux aussi autorisés que le *Physician's Investigator* l'ont reconnu bien avant nous et ne se gênent pas de l'avouer. Nous citerons particulièrement le *New-York Medical Journal*, le *Philadelphia Medical Times*, le *Columbus Medical Journal*, le *Southern Clinic* qui, à diverses reprises, ont déploré la trop grande abondance d'écoles de médecine aux Etats-Unis et ont constaté que cette pléthore collégiale avait pour effet d'abaisser le niveau professionnel chez nos voisins en favorisant l'éclosion d'une foule d'incapacités.

---

### Purisme exagéré.

---

L'auteur anonyme d'un pamphlet récemment condamné par l'autorité religieuse, porte contre la faculté de médecine d'une de nos universités l'accusation suivante. " Les auteurs matérialistes les plus impies " étaient mis aux mains des étudiants. Les professeurs recommandaient l'étude de F. de Niemeyer, de Flint (Austin) de Richard (sisez " Béclard) de Churchill, de P. Cazeaux et de Thomas Watson. "

Il peut être permis d'être ignorant ou bigot, mais à coup sûr, ce qui précède dépasse de beaucoup la mesure permise. Dans quelle faculté, si orthodoxe qu'on la suppose, les auteurs ci-haut nommés sont-ils interdits aux élèves? Parceque dans quelques ouvrages de quelques-uns d'entre eux il peut se trouver des opinions erronées ou entachées de matérialisme, s'en suit-il qu'il faille condamner tout ce que ces mêmes auteurs ont pu dire ou écrire sur l'art de guérir, et priver l'élève d'autorités très précieuses au point de vue purement scientifique? Dans ce cas, l'étude de la médecine n'est plus guère possible.

Le professeur qui recommande à ses élèves l'étude d'un auteur quelconque a toujours soin de les mettre au préalable en garde contre les erreurs, d'ordre scientifique ou moral, que peut renfermer tel auteur. Cela se pratique partout et dans toute faculté bien organisée, qu'il s'agisse de droit, de médecine ou de théologie.

D'ailleurs, qu'ont à faire ici les noms de Flint, de Niemeyer et de Watson? Ces auteurs ont écrit sur la *pathologie interne* d'admirables